

CANTON DE VAUD
DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE (DFJC)
SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES
dp • n°58-2015

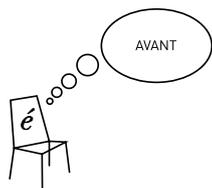
PATRIMOINE HAUT EN COULEUR



ÉCOLE-MUSÉE

m

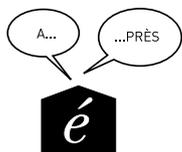
SOMMAIRE



| | |
|---|----------|
| INTRODUCTION | 2 |
| QU'EST-CE QUE LA COULEUR ? | 3 |
| LA COULEUR AU FIL DU TEMPS | 5 |
| L'Antiquité : la couleur symbole..... | 5 |
| Le Moyen Age : la couleur lumière..... | 6 |
| Les Temps Modernes : la couleur et la science..... | 7 |
| Le XIX ^e siècle : la couleur sort de l'atelier | 8 |
| Le XX ^e siècle : l'émancipation de la couleur..... | 9 |

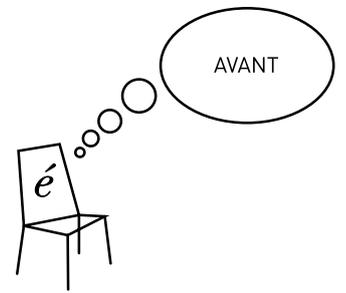


| | |
|---|-----------|
| LE MUSÉE DE CLASSE - Portfolio de 30 œuvres du patrimoine vaudois..... | 12 |
|---|-----------|



| | |
|---|-----------|
| LA COULEUR HORS LES MURS | 13 |
| REGARDS CROISÉS SUR LA COULEUR | 14 |
| LES MOTS DE LA COULEUR | 14 |
| | |
| RESSOURCES | 15 |

INTRODUCTION



« Ici [la haute montagne], il n'y avait plus d'arbres d'aucune espèce ; il n'y avait même plus trace d'herbe : c'était gris et blanc, gris et puis blanc, et rien que gris et blanc. Et, eux, ils [le groupe d'hommes] furent de plus en plus petits, là-haut, sous les parois de plus en plus hautes, qui furent grises aussi, d'un gris sombre, puis d'un gris clair ; puis, tout à coup, elles sont devenues roses, faussement roses, parce que ce n'est pas une couleur qui dure ; c'est une couleur comme celle des fleurs, mais une couleur trompeuse, qui passe vite, car il n'y a plus de fleurs ici, non plus, ni aucune espèce de vie ; et le mauvais pays était venu qui est vilain à voir. C'est au-dessus des fleurs, de la chaleur, de l'herbe, des bonnes choses ; au-dessus du chant des oiseaux ; parce que ceux d'ici ne savent plus que crier : la corneille des neiges, le choucas au bec rouge ; les oiseaux noirs ou blancs ou gris qui peuvent encore vivre ici, mais sans chansons ; à part quoi il n'y a rien et plus personne, parce qu'on est au-dessus de la bonne vie et on est au-dessus des hommes ; [...]

Ils [Joseph et Victorine, en arrière du village] étaient bien ayant le coucher de soleil et la haie derrière eux. [...] Il y avait, un peu en avant du torrent, sur une partie assez plate où elle s'était arrêtée cette réunion de petits toits, et ils se tenaient serrés là sous leurs petites fumées bleues. A travers la couleur de ces fumées, on voyait la couleur des ardoises, la couleur du bois ; on voyait les ardoises grises. On voyait ces murs faits en vieilles poutres qui étaient rouges, ou brunes, ou noires, sous des soubassements passés à la chaux. On voyait que les toits se tenaient ensemble, s'étant mis ensemble, se serrant les uns contre les autres avec amitié ; [...] on voyait aussi, derrière leurs barrières, les jardins, qui commençaient à être verts et à se tacher de jaune, de bleu, de rouge. [...] Il y avait, en face d'eux, les montagnes qui devenaient roses. [...] et alors la montagne n'a plus été rose, elle a été jaune. [...] A présent, la montagne devant eux était grise ; mêmes les plus hautes pointes avaient été déshabillées de leurs couleurs dans le ciel. [...] C'était dans le temps que la montagne était devenue grise comme quand la cendre se met sur la braise. »

(Ramuz, *La grande peur dans la montagne*, Le livre de Poche, pp. 16-22)

QU'EST-CE QUE LA COULEUR ?

Il s'agit tout d'abord d'une chose qui ne dure pas, comme on peut le voir si clairement dans le texte de Ramuz ! C'est d'ailleurs exact d'un point de vue scientifique. La couleur est quelque chose de *phénoménal* au sens littéral du terme, à savoir une apparition éphémère. Son existence est effectivement conditionnée par la lumière. De plus, la couleur des choses perçues s'altère en fonction du changement de l'intensité de celle-ci comme au moment d'un coucher de soleil. La cause physique de ces variations réside dans l'angle de la diffraction des rayons de lumière et leur diffusion dans l'atmosphère. On peut se dire que l'herbe est tout de même verte. Certes, mais la perception que nous avons de la couleur verte est due à la composition moléculaire de l'herbe. Cette composition particulière reflète uniquement les rayons verts et en absorbe tous les autres. La lumière dite blanche est formée d'un ensemble d'ondes émises à des fréquences différentes. C'est donc ce que l'on appelle la « longueur d'ondes », reflétée par l'objet, qui détermine quelle sera la couleur observée d'un objet allant du rouge au violet. Les objets sont donc incolores en soi. Par ailleurs, si la physiologie de l'œil humain était différente, comme celle de l'abeille, on percevrait encore plus de couleurs, telles l'infrarouge ou l'ultraviolet, qui sont des fréquences indiscernables pour notre œil.

Cependant, en relisant le texte de Ramuz, on s'aperçoit que les couleurs ont une autre existence pour les hommes, caractérisée par sa durabilité dans le temps. Il s'agit de toute la dimension *symbolique* des couleurs. Ramuz s'en sert ici avec brio tel un peintre-dramaturge. Nous saisissons ainsi ce que les personnages de l'histoire ressentent et ce qui leur arrivera à travers la description du changement de couleurs. Ce procédé peut réussir à la seule condition que les lecteurs partagent la même représentation du sens véhiculé par les couleurs : rouge, bleu, jaune, vert, brun et rose, et par leur absence : noir, blanc et gris. Cette symbolique s'est forgée au fil du temps par la complexe imbrication de l'histoire de la technique, de l'économie, de la société et de la science. De ce fait, elle se pérennise par son ancrage dans une culture donnée, ici celle de l'Occident.

Mais il y a encore une notion que s'y attache, celle de la beauté, donc la dimension *esthétique*. Comme le narrateur le décrit, quand il n'y avait plus de couleurs, « le mauvais pays était venu qui est vilain à voir ». Il suffit de se référer à l'histoire de la couleur rouge pour exemplifier ce point.

Le rouge a été « la couleur par excellence » dès l'Antiquité. Le mot pour la désigner était même utilisé comme synonyme de « coloré » – en latin *coloratus* – et encore aujourd'hui dans certaines langues comme en espagnol (*colorado*). Elle tirait son statut du fait qu'elle était considérée comme la couleur la plus belle. La trace de ce sens est préservée en russe



où *krasnoi* veut non seulement dire « rouge », mais aussi « beau » (*Le petit livre des couleurs*, p. 31). Les grands efforts fournis pour la production de cette couleur ont permis de maîtriser rapidement les pigments colorants et leur stabilisation, amplifiant l'intérêt que l'on y portait. On constate que le rouge de la robe de Bacchus de la tapisserie du XVIII^e siècle est une des couleurs qui s'est le moins délavée.

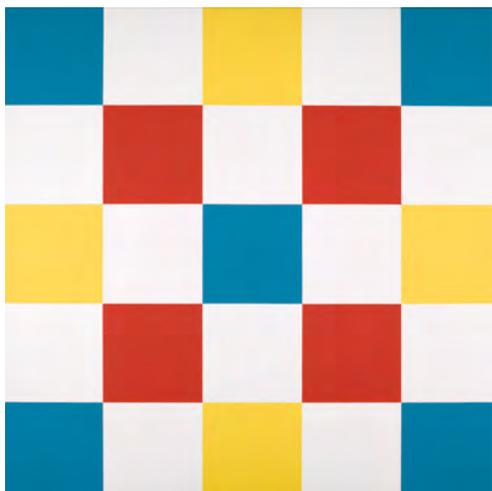
Ill. 1 *Triomphe de Bacchus*, Bruxelles, vers 1717-1747, tapisserie, laine et soie, 380 x 170 cm, Fondation Toms Pauli.

D'ailleurs, il faut savoir que les procédés qui permettaient la fixation d'une couleur, les mordants pour les tissus et les liants pour la peinture, étaient tout aussi importants et difficiles à contrôler que la recherche sur les pigments, et cela depuis les grottes préhistoriques jusqu'au XIX^e siècle. Souvent ce processus était tenu secret par souci de concurrence économique. Par exemple, le secret du « rouge turc » fabriqué par les Grecs au XVIII^e siècle – et que le reste de l'Europe tentait alors de percer – ne résidait pas dans la matière colorante, la garance, mais dans le mordant gras obtenu avec des sels d'aluminium et de calcium : « Ce sont aussi les bains multiples dans lesquels les Grecs mettent à la fois de la bonne huile d'olive, du crottin de chèvre et le sang de moutons et de bœufs censé renforcer le pouvoir colorant de la plante. Le rituel rejoint ici la chimie, car la recherche sur les rouges a amené les teinturiers à se forger une véritable culture scientifique. » (TDC N° 922, *La science des couleurs*, p. 21)

S'agissant des pigments, celui qui donnait le plus beau rouge, le pourpre, avait un prix exorbitant à la mesure de la rareté du colorant (10 000 murex, sorte de mollusques, pour 1 gramme de colorant). Dans ces conditions, seules les personnes très aisées et influentes jouissaient du monopole du beau. Par ailleurs, la beauté du rouge est associée par analogie au sang, au feu et à la vie. Dès l'Antiquité déjà, elle se charge en outre du symbolisme du pouvoir et du luxe. La multiplicité des significations attribuées à cette beauté dérangeante traverse les siècles tout en gardant une ambiguïté sémantique très forte se déployant de l'amour à la violence. Preuve à l'appui, le dernier vidéo-clip de Madonna, *Living for Love*, avec reprise de la chorégraphie du *Boléro* de Bézart !

Et aujourd'hui ?

La considération courante des couleurs aujourd'hui est celle qui les systématise en trois couleurs primaires : le rouge, le bleu, le jaune (magenta, cyan, jaune). A partir de ces trois couleurs, on peut obtenir toutes les autres couleurs. Par ailleurs, à chacune de ces couleurs correspond une couleur secondaire qui est aussi sa couleur complémentaire. Il s'agit des couleurs qui sont situées sur le cercle chromatique à l'extrême opposé de celles-ci et qui sont formées par le mélange des deux autres couleurs primaires : rouge-vert (bleu et jaune) ; bleu-orange (rouge et jaune) ; jaune-violet (rouge-bleu).



Ill. 2 Jean-Luc Manz (Neuchâtel, 1952), *Damiers III*, 1990, acryl sur toile, 140 x 140 cm, Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne.



Ill. 3 Sébastien Mettraux (Pompaples, 1984), Sans titre, 2008, huile sur toile, 110 x 130 cm.

LA COULEUR AU FIL DU TEMPS

L'Antiquité : la couleur symbole

Antiquité égyptienne

Dès les premières traces conservées de l'expressivité des êtres humains, on trouve l'utilisation de matières colorantes. Les Egyptiens en ont fait un emploi constant tout au long des trois millénaires qu'a duré leur société. L'ingéniosité de leurs chimistes à transformer les matériaux leur a permis une grande maîtrise des substances et l'usage généralisé de celles-ci. A travers les collections du Musée d'Yverdon et région et du mudac - Musée de design et d'arts appliqués contemporains, on découvre de précieux témoins de cette période.

Les peintres égyptiens emploient les couleurs de deux manières. Pour le besoin de la représentation naturaliste des paysages et des scènes de la vie quotidienne, le peintre mélange ou superpose les couleurs sans restriction. Par contre, quand il s'agit d'un emploi religieux, la palette se limite à six couleurs dotées d'une très forte charge symbolique, chacune étant intimement associée à une pierre précieuse ou à un métal (or et argent). Comme pour toutes les couleurs symboliques, leur mélange est unimaginable, puisque dénué de sens. Elles sont donc utilisées par juxtaposition : or ou jaune, turquoise, lapis-lazuli, cornaline ou rouge rubis, malachite ou vert émeraude et saphir.



Ill. 4-5 Sarcophage du Musée d'Yverdon et région.



Ill. 6 Amulette en forme de grenouille, pierre dure, 1,4 x 1,2 x 0,7 cm, Basse Epoque, 1085-332 av. J.-C., XXI^e-XXX^e dynastie, Collection Jacques-Edouard Berger en dépôt au mudac, Lausanne.



Ill. 7 Amulette en forme de Sekhmet trônant, pâte auto-émaillée, décor à l'oxyde de manganèse, Basse Epoque, 1085-332 av. J.-C., XXI^e-XXX^e dynastie, 7,9 x 4 x 2 cm, Collection Jacques-Edouard Berger en dépôt au mudac, Lausanne.

Antiquité romaine

La particularité de la situation géographique du territoire du canton, situé sur les grands axes routiers et fluviaux stratégiques pour le commerce et la communication entre le Nord et le Sud durant l'Antiquité, permet d'expliquer l'installation des colonies romaines importantes dès les années 50 av. J.-C. De nombreux vestiges de cette époque témoignent du mode de vie fastueux des habitants de cette région prospère. Cette richesse se révèle à travers la construction des habitats où il fait bon vivre, non seulement grâce aux installations technologiques telles que le traitement des eaux usées, les bains, etc., mais aussi grâce aux embellissements décoratifs. A cet effet, l'utilisation de la couleur est primordiale autant pour les sculptures – omniprésentes dans les maisons romaines – que pour l'exécution des fresques qui ornaient les murs et des mosaïques disposées au sol. Ainsi l'emploi de la couleur ne servait pas uniquement à réjouir l'œil : au vu du prix très élevé de certaines substances colorantes, comme le rouge de cinabre ou le bleu d'Alexandrie, le choix de celles-ci s'accompagnait également de la volonté d'exhiber sa fortune et de signifier par ce biais son rang social.

Mais cela n'est pas tout, car les matières colorantes avaient aussi des vertus médicinales. Elles étaient utilisées pour soigner diverses maladies : « Les ocres sont astringentes ; la



garance, d'après Galien, soigne la jaunisse. L'orpiment arrête la chute des cheveux, l'hématite est renommée pour ses vertus hémostatiques et le blanc de plomb (céruse) fait aussi partie de la pharmacopée. » (*Les matériaux de la couleur*, p. 32) Qui sait si, dans ce cas, on ne sélectionnait pas également les teintes décoratives en fonction de leurs vertus thérapeutiques pour être en bonne santé ?

Ill. 8 Détail de la mosaïque de la Villa Boscéaz à Orbe représentant la déesse Vénus.

Le Moyen Age : la couleur lumière

Dès l'Antiquité déjà, les distinctions entre mat et brillant, entre clair et sombre, entre lisse et rugueux, entre dense et peu saturé comme celle entre vif et terne sont souvent plus importantes que les différences entre colorations. En ce qui concerne la teinture des tissus, cela s'explique par la difficulté que l'on rencontrait à fixer la couleur et à éviter qu'elle se délave rapidement ou se ternisse en l'exposant à la lumière. Le commun des mortels ne pouvait pas se permettre l'acquisition de tels tissus, puisque cette opération avait un prix extraordinaire. Par ailleurs, cela ne faisait aucun sens de porter des habits de couleurs vives réservés à une classe sociale à laquelle on n'appartenait pas. Au Moyen Age, on portait des habits non teints (écrus, bis) ou teints avec des plantes issues des bois et des landes (mûres, aîrelles, lichens marins ou terrestres, etc.) qui étaient très instables et ternes à la base.

Cependant, les couleurs vives sont omniprésentes dans les cathédrales, notamment sur les vitraux. Le christianisme développe une symbolique du divin qui l'associe à la lumière. Dans ce contexte, les couleurs révélées par la lumière qui traverse les vitraux sont chargées par cette mystique. La transparence du verre teint laisse traverser les rayons du soleil et par ce moyen intensifie la teinte. Au Moyen Age, cette distinction entre couleurs vives ou

ternes s'avère particulièrement significative pour la perception que l'on avait des vitraux des églises, des lieux qui permettaient peut-être à tout le monde de jouir du plaisir des couleurs vives, ce qui n'était pas forcément le cas des habits ou du mobilier par exemple, accessibles surtout aux personnes très riches.

Les Temps modernes : la couleur et la science

Avec l'avancement scientifique et technologique, la considération des couleurs va radicalement changer au fil du temps. De la pratique artisanale et alchimique qui prévalait jusqu'alors, elles seront progressivement considérées comme phénomène naturel en étant dotées de nombreuses théories explicatives. Au début du XVIII^e siècle, le savant Isaac Newton (1642-1727) établit ainsi que l'origine des couleurs se trouve dans le phénomène de la lumière. Le rayon de lumière dite blanche est la synthèse de toutes les couleurs que l'on peut percevoir quand il traverse un prisme de verre, ce qui a comme effet de le décomposer. Cette découverte décisive inspire beaucoup de chercheurs et transforme notre regard sur les couleurs. Depuis, elles sont étudiées en tant qu'entités abstraites entretenant un système de rapports entre elles : couleurs primaires et secondaires, couleurs complémentaires et contrastées.

Quand on évoque aujourd'hui l'un des héros les plus célèbres de la culture populaire du siècle passé – Superman – c'est tout naturellement que nous décrivons ses attributs vestimentaires comme une combinaison des trois couleurs primaires que sont le rouge, le bleu et le jaune, sans pour autant penser à l'histoire millénaire de la cape rouge dans la culture occidentale. Sur le lien symbolique entre puissance et couleur rouge, voir p. 3-4.



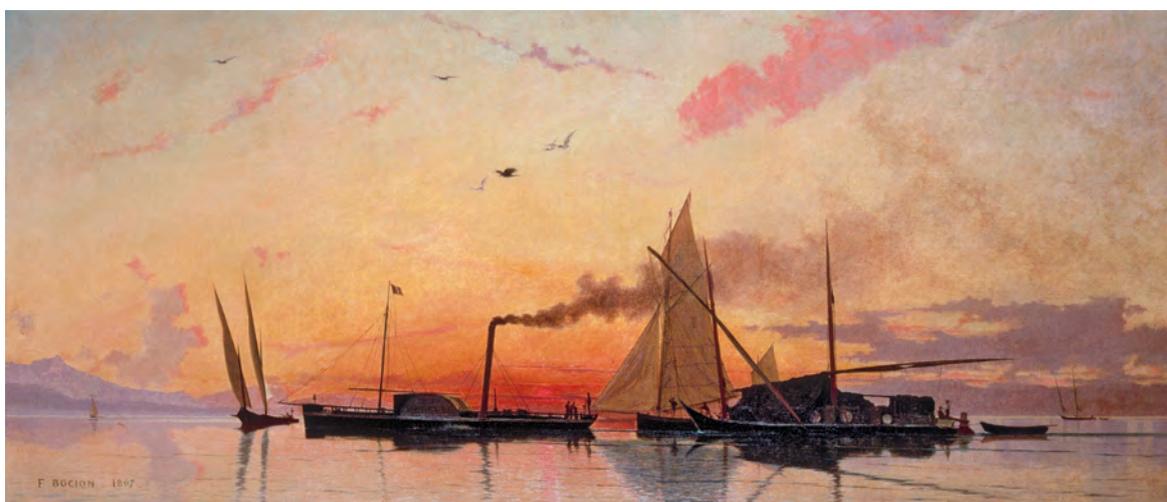
Ill. 9-10 *Blue Tired Heroes*, Numero23Prod, 2006, Zurich. Performance de Massimo Furlan (Lausanne, 1965).



Ill. 11 Ernest Biéler (Rolle, 1863 - Lausanne, 1948), *Saint Martin partageant son manteau*, 1900, vitrail, église Saint-Martin, Vevey.

Le XIX^e siècle: la couleur sort de l'atelier

Au XIX^e siècle, la combinaison de plusieurs inventions a un impact significatif sur la pratique des peintres. Par des moyens chimiques, on réussit enfin à produire les couleurs de synthèse, soit des couleurs produites artificiellement. L'industrie contribue également à l'élargissement de la palette des couleurs disponibles. Dorénavant, le peintre n'a plus besoin de broyer ses propres couleurs dans son atelier. Enfin, les tubes en étain remplacent les vessies de porc pour conserver les couleurs prêtes à l'emploi. C'est dans ces nouvelles conditions que les peintres ont la possibilité de travailler à l'extérieur et d'essayer de rendre leurs observations directes le plus fidèlement possible. Claude Monet (1840-1926) dit en 1881 : « J'ai finalement découvert la véritable couleur de l'atmosphère. Elle est violette. L'air frais est violet. Dans trois ans tout le mode peindra en violet. » (*Histoire vivante des couleurs*, p. 179)



Ill. 12 François Bocion (Lausanne, 1828 - Lausanne, 1890), *Le remorqueur*, 1867, huile sur toile, 67 x 155 cm, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.



Ill. 13 Alfred Chavannes (La Sarraz, 1836 - Aigle, 1894), *Dents du Midi et Chillon*, 1881, huile sur toile, 81 x 65 cm, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

Le XX^e siècle : l'émancipation de la couleur



Ill. 14 Alice Bailly (Genève, 1872 - Lausanne, 1938), *Rade de Genève ou Vol de mouettes*, 1915, huile sur papier marouflé sur toile, 60,5 x 80,3 cm, Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.



Ill. 15 Léo Fiaux, (Lausanne, 1909 – Vevey, 1964), *Terrasse à Ponza*, 1952-1957, aquarelle en encre sur papier, 16,7 x 24 cm, Musée Jenisch, dépôt de la Fondation Léo Fiaux.

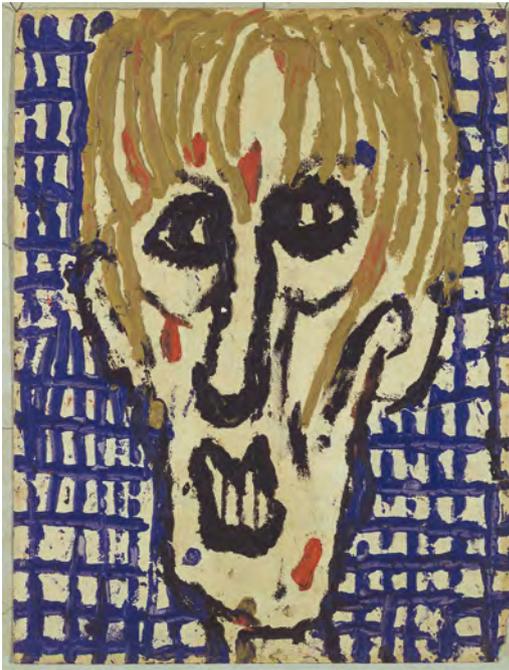


Ill. 16 Oskar Kokoschka (Pöchlarn, 1886 – Montreux, 1980), *Lac Léman*, 1957, huile sur toile, 81 x 116 cm, Fondation Oskar Kokoschka, Vevey.

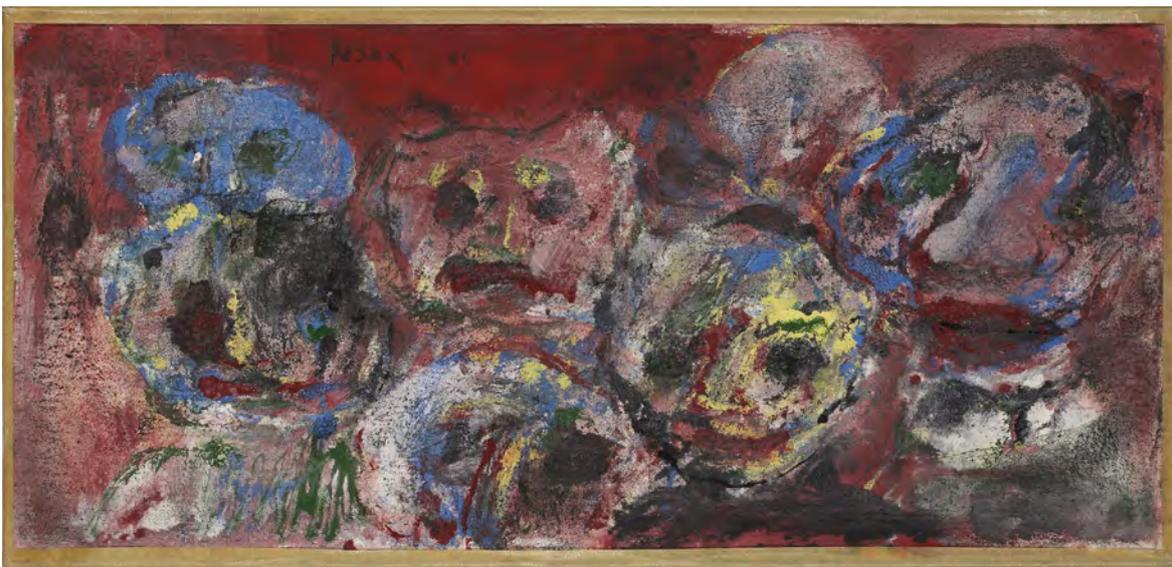
Au début du XX^e siècle, les diverses théories de la couleur forgées par les artistes soulignent son usage expressif. Ainsi l'emploi de la couleur se détache de la correspondance mimétique qu'elle avait avec le sujet représenté. Cette nouvelle manière de saisir le réel plonge le spectateur dans le monde intérieur du ressenti de l'artiste. Le choix de couleurs exprime non seulement les passions qui animent l'individu et son rapport au monde, mais également son rapport aux autres et à la société dans laquelle il vit. Le courant artistique qui revendique cet usage de la couleur est appelé l'*expressionnisme* (ill. 17 et 18).

L'émancipation de la matière des couleurs se poursuit jusqu'au point où elle devient, pour les artistes d'avant-garde, le sujet dans les œuvres. La conséquence de cette évolution est une des causes de l'avènement de l'*abstraction*. Le souci esthétique est loin d'être l'unique mobile qui stimule la création. Par ce biais, ces peintures deviennent des compositions chromatiques s'adressant à tous, chacun pouvant apprécier par sa propre sensibilité et son expérience visuelles la qualité chromatique d'une œuvre non figurative. Les pré-acquis de connaissances culturelles n'étant plus nécessaires pour comprendre le sujet comme cela est le cas dans une peinture traditionnelle, la démocratisation de l'art peut avoir lieu. Sans surprise, on est confronté à nouveau au rôle sociohistorique de la couleur. Elle le joue ici en soutenant *de facto* l'émancipation du spectateur-citoyen.

Ce qui est désormais en jeu renvoie à la totalité des relations abstraites possibles entre les couleurs. En guise d'exemple, citons la démarche des époux Delaunay, artistes qui ont inspiré Alice Bailly (ill. 14) lors de son séjour à Paris. Pour représenter l'idéal de modernité qui était celui de la vitesse, ils cherchaient à reproduire l'impression de dynamisme sur la surface peinte. Ils y sont arrivés en utilisant les couleurs sans tenir compte de leur rapport de complémentarité tel qu'il a été proposé par le célèbre chimiste français Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) au XIX^e siècle. Un autre exemple est celui du peintre et pédagogue de l'art Josef Albers (1888-1976). Ses expériences des couleurs lui ont permis de démontrer la relativité profonde des couleurs, lesquelles changent d'aspect selon leur contexte chromatique. Les différentes combinaisons de couleurs permettent de voir leur intense interaction produisant ce changement d'apparence.



Ill. 17 Louis Soutter (Morges, 1871 - Ballaigues, 1942), *Tête d'homme sur fond carrelé (recto). Au bord et dans le fossé (verso)*, 1935-1942, gouache sur papier, 34 x 25.4 cm, Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne.

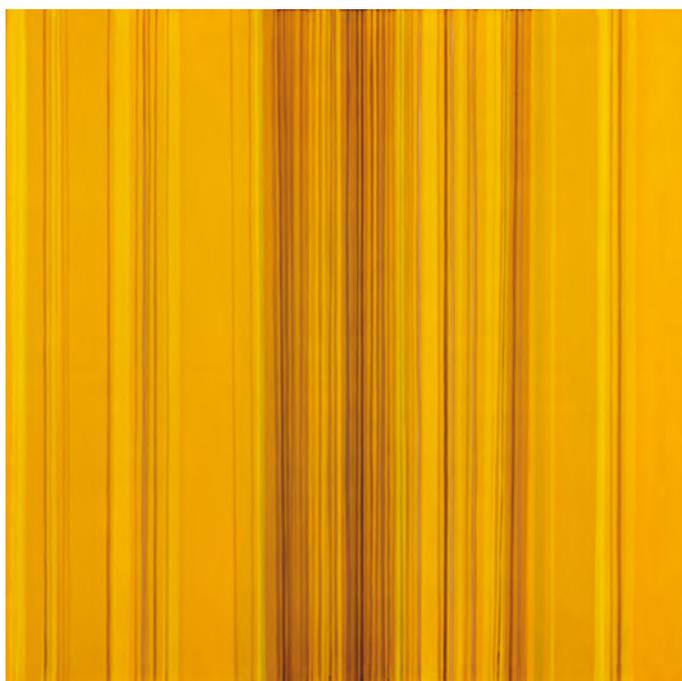


Ill. 18 Jacques Pajak (Strasbourg, 1930 - Strasbourg, 1965), *Sans titre [détail]*, 1964, Musée Jenisch, Fondation Jacques Pajak.

Le XXI^e siècle est héritier de ce rapport sensiblement plus libre à la couleur (ill. 19 et 20) tout en gardant en référence les codes des couleurs primaires, secondaires et complémentaires, et cela même si le développement informatique propose aujourd'hui une palette de milliers de nuances de couleurs. Quant à l'accès aux couleurs, complètement démocratisé dans la société occidentale, il a pour effet une certaine banalisation de l'usage qui assouplit leur aspect symbolique. Malgré ces changements, les couleurs sont toujours des catégories abstraites organisées en système de symboles, comme le rappelle Michel Pastoureau (*op.cit.* p. 121) et, en tant que telles, elles restent inévitablement des véhicules de signification stables dans une culture donnée.



Ill. 19 Lissy Funk (Berlin, 1909 - Zurich, 2005), *Die Lilie auf dem Feld (Le Lys dans le champ)*, 2002, broderie, lin, soie, coton, 28 x 20 cm, Fondation Toms Pauli, Lausanne.



Ill. 20 Jean Scheurer (Lausanne, 1942), *Peintures de droites*, 2010, huile sur toile, 100 x 100 cm (x 12), Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne.

Le portfolio de ce dossier pédagogique présente une sélection d'œuvres issues des collections muséales et patrimoniales du canton de Vaud. Au dos de chaque image, y sont proposées des activités à réaliser dans le cadre scolaire. Des informations complémentaires sont également présentées en points essentiels pour appréhender la couleur de multiples manières.

La légende indique l'artiste, son lieu et son année de naissance et de décès, le titre, l'année de création, la technique, les mesures et l'institution possédant l'œuvre.

La couleur commentée présente une courte description de l'œuvre ou un extrait d'un commentaire proposé par l'institution détentrice de l'œuvre.

La couleur questionnée interroge le choix, l'usage ou la particularité des couleurs utilisées dans l'œuvre.

La couleur en action propose des activités à réaliser par les élèves.

La couleur en geste présente un geste technique à expérimenter avec de la couleur.

La couleur en narration raconte la couleur.

La couleur en lien associe l'œuvre avec d'autres œuvres présentes dans le portfolio.

Et bien d'autres propositions spécifiques à chaque œuvre.



(ronds rouges)



(rond noir)



(tissu rouge)



(détail rouge)



Cette oeuvre peut être associée avec...



(nature morte sur table)

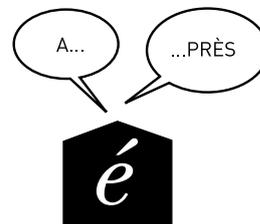


(scène d'extérieur)



(couleurs valeurs)

Exemple d'association d'œuvres du portfolio



LA COULEUR HORS LES MURS

La sortie

Une sortie est un moment très opportun pour continuer à exercer l'œil en interrogeant la couleur en dehors de la classe. Une promenade dans un environnement naturel peut être l'occasion d'observer toutes les nuances du vert, en les répertoriant par exemple.

Dans le cadre d'une balade dans un centre urbain ou villageois, on peut proposer un rallye consistant en la découverte chromatique de l'architecture, des vitraux, des sculptures et des fresques murales de l'espace public, qui seront de la sorte appréhendés dans leur contexte. Une mission serait celle de trouver les couleurs les plus utilisées ou encore la manière dont elles le sont.

Par ailleurs, les questions des activités faites en classe pourront être appliquées également à ces nouveaux objets, sollicitant de la sorte une perception plus complète et sensible du milieu dans lequel les élèves vivent.

► Où voir des mosaïques ?

Villa Boscéaz, Orbe (mosaïques), Villa Romaine de Pully (fresques); Sites et musée romain d'Avenches, Musée romain de Nyon, Musée romain Lausanne-Vidy.

► Où voir des vitraux ?

Abbatiales de Romainmôtier et de Payerne, Vitromusée, Château de Romont, Cathédrale de Lausanne.

► Où voir des bâtiments richement colorés ?

L'ECAL à Renens, le site de l'EPFL à Ecublens (en particulier la Maison des étudiants et l'œuvre de l'artiste Catherine Bolle, *Chromoscope*, 950 panneaux en couleur sur cinq étages).

► Où voir des sculptures et des fresques ?

A Lausanne, utiliser le guide de l'art dans l'espace public lausannois, *Art en ville* (centre, ouest, sud, est et nord), www.art-en-ville.ch.

Une exposition

Organiser une exposition dans l'école avec les créations des élèves et, éventuellement, une rencontre avec un artiste de la région, spécialiste de la couleur.

Site internet recensant une bonne partie des artistes contemporains vaudois :

www.visartevaudo.ch

REGARDS CROISÉS SUR LA COULEUR

La découverte des œuvres que propose le présent dossier peut également se faire à travers une approche transversale. Plusieurs disciplines scolaires peuvent être l'occasion d'aborder la question de la couleur, notamment la physique, la chimie, la biologie, l'histoire, la géographie, l'économie, ainsi que le français. De même, le travail des élèves en arts visuels sera encore plus stimulé si l'on croise les regards sur la couleur venant des autres domaines.

Que diront les élèves si on leur relate, pendant qu'ils font une activité en lien avec la couleur rouge, un fait historique comme celui-ci : dans la Rome antique, on était condamné à mort si on décidait de porter le rouge réservé aux empereurs...

Et aujourd'hui, existe-il une distinction entre les gens en fonction des couleurs qu'ils portent ? Si on y pense bien, on se rendra compte que oui ! L'élève pourra porter un intérêt plus grand à la couleur qu'il a entre les mains s'il est sensibilisé au processus de préparation des couleurs.

Ou encore, ce moment pourrait être l'occasion de lui présenter le fonctionnement de la perception de son propre œil ou celle de la physique de la lumière. Pour soutenir l'enseignant dans cet effort d'éveil de la curiosité des élèves, une liste de ressources est jointe en fin de dossier. Elle est constituée d'une sélection d'ouvrages qui fournissent justement des informations diverses et variées sur la couleur.

LES MOTS DE LA COULEUR



Ces termes issus du domaine spécifique de la couleur présentent déjà en soi des manières différentes pour aborder celle-ci.

RESSOURCES

Bon à savoir

La Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne – Riponne-Palais de Rumine réunit dans les pages consacrées à Ecole-Musée dans le menu « patrimoine » de son site internet www.bcu-lausanne.ch, les références en lien avec les dossiers pédagogiques Ecole-Musée.

BALL Philip, *Histoire vivante des couleurs, 5000 ans de peinture racontée par les pigments*, Paris, Editions Hazan, 2005, 359 p. Approche très complète, qui reste en même temps accessible, sur la « fabrique chimique » des œuvres d'art. Riche en curieuses anecdotes.

DELAMARE François, GUINEAU Bernard, *Les matériaux de la couleur*, Paris, Gallimard Découvertes, 1999, 159 p. Ouvrage synthétique de l'histoire matérielle des couleurs avec de nombreuses illustrations. Excellente introduction au sujet.

MOLLARD-DESFOUR Annie, RIVIERE Bénédicte, *De vert de rage à rose bonbon, toutes les couleurs de notre langue*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2006, 35 p.

Livre illustré présentant des expressions de la langue contenant les différentes couleurs, tout en expliquant brièvement leur étymologie. Pour approfondir, voir les livres-dictionnaires de la linguiste Annie Mollard-Desfour qui porte sur le rouge et le bleu.

PASTOUREAU Michel, SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Editions du Panama, Points Histoire, 2005, 121 p. Petit livre incontournable pour les lecteurs qui ne connaissent pas encore l'historien Michel Pastoureau. Présenté sous forme de dialogue, on découvre, chapitre après chapitre, la symbolique et l'histoire des différentes couleurs. Pour approfondir, voir aussi ses autres livres sur le bleu, le vert et le noir.

Questions de couleurs, Fiches pédagogiques, Musée jurassien des Arts, Moutier, 2009, 17 fiches A5.

Dossier pédagogique constitué de fiches résumant l'essentiel des notions-clés liées à la couleur : l'histoire, les approches scientifiques, les théories artistiques. Fiche avec les définitions des termes et bibliographie par thème commentée.

SUBRA-JOURDAIN Monique, *Créer tout en couleur*, Toulouse, SEDRAP, 2006, 167 p.

Livre proposant de nombreuses idées créatives pour l'enseignement de la couleur.

La science des couleurs, TDC, n° 922, 15 octobre 2006, Chasseneuil-du-Poitou, CNDP, 52 p.

Dossier destiné à l'enseignement, produit en collaboration avec une des scientifiques spécialistes de la couleur, il est un excellent travail de vulgarisation.

VARICHON Ane, *Couleurs, pigments et teintures dans les mains des peuples*, Paris, Seuil, 2000, 234 p.

Approche de la couleur par son utilisation dans les différentes cultures. Richement illustré.

ZUPPIROLI Libero, BUSSAC Marie-Noëlle, *Traité des couleurs*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012, 442 p.

Ouvrage de référence, en deux parties : la première est destinée au lecteur non spécialisé, alors que la seconde s'adresse au lecteur averti. Histoire critique des traités de la couleur (Aristote, Newton, Goethe...) et présentation de l'état de la recherche scientifique aujourd'hui.

FILMOGRAPHIE

JAUBERT Marie-José et Alain, « Pigments, Les couleurs de la terre, de Lascaux à Picasso », in *Lignes, formes, couleurs, Petites histoires des techniques de la peinture*, 2008, 26 mn.

Film documentaire illustrant l'histoire matérielle des couleurs et leur utilisation par les peintres.

LEIGHT Mike, *Mr. Turner*, 2014, 150 mn.

Biopic retraçant la vie d'un des plus célèbres coloristes, le peintre anglais du XIX^e siècle, William Turner.

ROSS Gary, *Pleasantville*, 1998, 135 mn.

« Les deux héros [du film] se retrouvent dans le monde noir et blanc d'une série télévisée niaise des années 1950, une société puritaine et étouffante qui ne connaît ni doutes, ni émotions, ni couleurs. Petit à petit, ils apportent la couleur subversive et sensuelle qui agit comme une libération », Pastoureau Michel, *Le petit livre des couleurs*, p. 104.

SCHWITZGEBEL Georges, *Fugue*, 1998, 7 mn. *Jeu*, 2001, 3 mn. *Retouches*, 2008, 5 mn.

Films d'animation, réalisés par l'artiste suisse Schwizgobel à partir d'un jeu de couleur en musique.

WEBBER Peter, *La jeune fille à la perle*, 2008, 128 mn.

Histoire fictionnelle d'un chef-d'œuvre de l'art flamand du XVII^e siècle peint par Vermeer. Représentation fidèle de l'atelier d'un artiste avant la production industrielle des couleurs.

HEP Vaud, 12 films sur les savoirs disciplinaires fondamentaux en couleur, disponibles en ligne dès novembre 2015.



DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

| | |
|---|--|
| Coordination | Myriam Valet |
| Contenu et rédaction | Eva Kouvandjieva, historienne de l'art et enseignante |
| Collaboration | Martine Bréchon, collaboratrice pédagogique, DGE0 |
| et validation pédagogique | Nicole Goetschi-Danesi, professeure-formatrice, HEP Vaud, UER art et technologie |
| Relecture | l'atelier textes - Corinne Chuard |
| Mise en forme | atelier anaho - Anne Hogge Duc |
| Impression | Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'Etat de Vaud (CADEV) |
| Sources et copyrights des illustrations ainsi que crédits photographiques | Ill. 1-12-14-17: Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Photo: © J.-C. Ducret, Lausanne; ill. 2-20: Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Photo: © Nora Rupp, Lausanne; ill. 3: Courtoisie de l'artiste; ill. 4-5: © Musée d'Yverdon et région; ill. 6-7: mudac - Musée de design et d'arts appliqués contemporains. Photo: © Truus de Jong, Lausanne; ill. 8: © OTV; ill. 9-10: © Pierre Nydegger et Laure Ceillier; ill. 11: © Markus Beyeler, Hinterkappelen; ill. 13: Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Photo: © Clémentine Bossard, Lausanne; ill. 15: Musée Jenisch, Fondation Léo Fiaux, Vevey; ill. 16: © Fondation Oskar Kokoschka, Vevey; ill. 18: Musée Jenisch, Fondation Jacques Pajak, Vevey; ill. 19: Fondation Toms Pauli, Lausanne. Photo: © Florian Kalotay, Zurich. |
| Remerciements à | Collection d'art de la BCV, Collection de l'Art Brut, Fondation Jacques Pajak, Fondation Oskar Kokoschka, Fondation Toms Pauli, Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, mudac - Musée de design et d'arts appliqués contemporains, Musée d'Yverdon et région, Musée Jenisch, Numero23Prod, Office de tourisme d'Orbe, Petit Palais - Musée d'art moderne, ainsi qu'à Ethel Mathier et Sébastien Mettraux. |
| Couverture | Jean Scheurer (Lausanne, 1942), <i>Peintures de droites</i> , 2010, huile sur toile, 100 x 100 cm (x 12), Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. Photo: © Nora Rupp, Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne. |

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch.

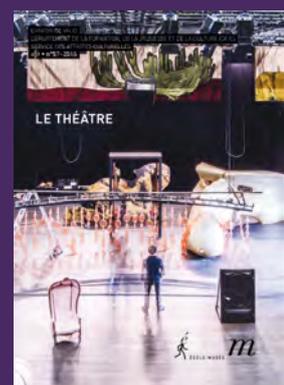
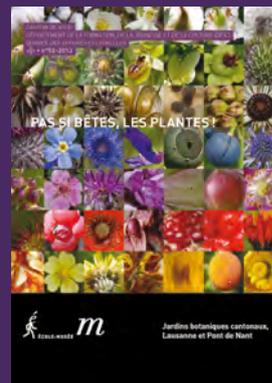
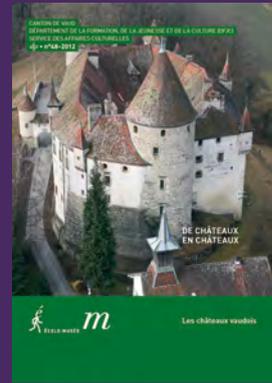
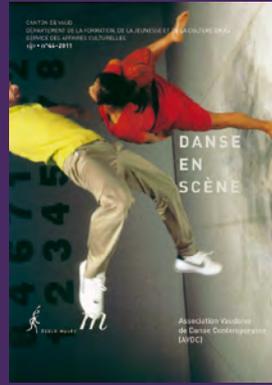
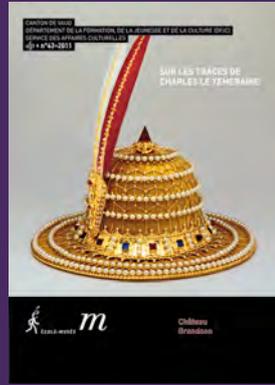
NUMÉROS DISPONIBLES – COLLECTION • ÉCOLE - MUSÉE

| | | |
|-------|----|---|
| 2005 | 1 | <i>Eau et vie dans le Léman</i> , Musée du Léman, Nyon |
| | 2 | <i>Des jeux et des hommes. Aspects didactiques, historiques et culturels des jeux de société</i> , Musée suisse du jeu, La Tour-de-Peilz [2 ^e version revue et corrigée: 2008] |
| | | |
| 2006 | 3 | <i>Du baiser au bébé</i> , Fondation Claude Verdan - Musée de la main, Lausanne |
| | 4 | <i>Flore sauvage dans la ville</i> , Musée et jardins botaniques cantonaux, Lausanne |
| | 5 | <i>Baselitz. La peinture dans tous les sens</i> , Fondation de l'Hermitage, Lausanne |
| | 6 | <i>Créations hors du commun</i> , Collection de l'art brut, Lausanne |
| | 7 | <i>Feuille, caillou, ciseaux. A la découverte des matériaux</i> , Espace des inventions, Lausanne |
| | 8 | <i>Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire</i> , Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne |
| | 9 | <i>Charles Gleyre (1806-1874). Le génie de l'invention</i> , Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne |
| | 10 | <i>Le bel ambitieux. A la découverte du Palais de Rumine</i> , Palais de Rumine, Lausanne |
| | 11 | <i>Des Celtes aux Burgondes</i> , Musée d'Yverdon et région, Yverdon-les-Bains |
| | 12 | <i>Le chemin de Ti'Grain. Une histoire socio-culturelle</i> , Maison du blé et du pain, Echallens [2 ^e version revue et corrigée: 2013] |

-
- 2007** 13 *Les cailloux racontent leur histoire*, Musée cantonal de géologie, Lausanne
 14 *Paris-Lausanne-Paris 39-45. Les intellectuels entre la France et la Suisse*, Musée historique de Lausanne
 15 *L'art du verre contemporain. Reflets d'une collection et d'un catalogue*, mudac - Musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne
 16 *Du vent et des voiles*, Musée Olympique, Lausanne (FR / EN / DE)
 17 *Denis Savary*, Musée Jenisch, Vevey
 18 *Les coulisses de l'histoire vaudoise*, Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens
 19 *Les milieux extrêmes font leur cinéma*, Ciné du musée - Musées cantonaux d'archéologie et d'histoire, botanique, géologie et zoologie, Lausanne
 20 *Splendeurs ignorées*, Vivarium de Lausanne
 21 *De la fragile porcelaine à la geôle oppressante. Un itinéraire contrasté*, Château de Nyon - Musée historique et des porcelaines, Nyon
-
- 2008** 22 *La bibliothèque facile. Clés pour la recherche d'informations*, Bibliothèque cantonale et universitaire de la Riponne, Lausanne
 23 *Une journée au XIX^e siècle dans la région de Montreux...*, Musée de Montreux
 24 *Avenches la romaine*, Musée romain, Avenches (FR / DE)
 25 *Steinlen, l'œil de la rue*, Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne
 26 *A l'abri des murailles. La vie d'un château à l'époque savoyarde*, Château de Chillon, Veytaux/Chillon (FR / DE)
 27 *Au fil du temps. Le jeu de l'âge*, Fondation Claude Verdan - Musée de la main, Lausanne
 28 *Le pactole du passé*, Musée monétaire cantonal, Lausanne
-
- 2009** 29 *Aventure, exploration, connaissance*, Espace Jules Verne - Maison d'Ailleurs, Yverdon-les-Bains
 30 *Le sel, de la mine à l'assiette*, Mines de sel de Bex
 31 *Oh my God! Darwin et l'évolution*, Musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie, Lausanne
 32 *Du fer au rail. L'épopée jurassienne d'une aventure industrielle*, Musée du fer et du chemin de fer, Vallorbe (FR / DE)
 33 *Liberté, férocité, frugalité. Mythes et clichés suisses à travers les siècles*, Musée national suisse - Château de Prangins
 34 *Les automates, un rêve mécanique au fil des siècles*, CIMA - Musée de boîtes à musiques et d'automates, Sainte-Croix
 35 *Moudon, entre ville et campagne*, Musée du Vieux-Moudon, Moudon
-
- 2010** 36 *Ça s'est passé près de chez vous...Préhistoire en terre vaudoise*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
 37 *Défendre la frontière (1939-1945). La vie du fortin le 10 mai 1940*, Fortification Villa Rose, Gland (FR / DE)
 38 *Faire la voie*, Chemin de fer-musée Blonay-Chamby
 39 *Le cheval, la plus noble conquête de l'homme ?*, Musée du cheval, La Sarraz
-
- 2011** 40 *Peau*, Fondation Claude Verdan - Musée de la main, Lausanne
 41 *Les gens du Léman*, Musée du Léman, Nyon
 42 *L'affolante écriture des auteurs d'Art Brut*, Collection de l'Art Brut, Lausanne
 43 *Sur les traces de Charles le Téméraire*, Château de Grandson
 44 *Danse en scène*, Association Vaudoise de Danse Contemporaine (AVDC)
-
- 2012** 45 *Chaplin, une iconographie plurielle*, Fonds photographique Chaplin, Musée de l'Elysée, Lausanne
 46 *Imagine ton propre musée*, Musée Alexis Forel, Morges
 47 *Quel est mon pays ?*, Musée de l'immigration, Lausanne
 48 *De châteaux en châteaux*, Châteaux vaudois
-
- 2013** 49 *Eclairer la chambre noire*, Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey
 50 *Biodiversité : des animaux en danger !*, Musée de zoologie, Lausanne
 51 *Le patrimoine culturel immatériel*, Recensement du patrimoine culturel immatériel vaudois
 52 *Pas si bêtes, les plantes !*, Jardins botaniques cantonaux, Lausanne et Pont de Nant
 53 *Lever de rideau sur l'Opéra*, Opéra de Lausanne
-
- 2014** 54 *Le Béton*
 55 *Dans l'heure des temps*, Espace horloger Vallée de Joux
 56 *De la fouille au musée : les métiers de l'archéologie*, La Villa romaine de Pully
-
- 2015** 57 *Le Théâtre*
 58 *Patrimoine haut en couleur*

COLLECTION DP • HORS-SÉRIE

- 1 *Ciel mes rayons ! Entre art et sciences - Voyage au pays des radiations*, Haute école cantonale vaudoise de la santé, Lausanne ; Fondation Claude Verdan - Musée de la main, Lausanne



Les dossiers pédagogiques (dp) sont produits par le Service des affaires culturelles (SERAC), Département de la formation, de la jeunesse et de la culture du Canton de Vaud (DFJC).